

Le jeudi 31 janvier 2002

Jamais sans ma west !

Pierre Couture Le Soleil Québec

Qui n'a pas rêvé d'en posséder une? La cinquantaine bien sonnée, la légendaire minifourgonnette Westfalia ne semble pas vouloir vieillir d'un pouce, repoussant à demain les frontières de l'usure sur les routes d'Amérique. Figure mythique d'une jeunesse libre qui se voulait éternelle, la West fait aujourd'hui vibrer une nouvelle génération d'aventuriers des temps modernes.

Née en Allemagne en 1949, la Westfalia (du constructeur Volkswagen et du convertisseur Westfalia) connaît, dès sa mise en marché, un succès colossal auprès des familles européennes. En Amérique du Nord, dans les années 60 et 70, les baby-boomers se l'arrachent en associant ses vertus à celles du LSD et de la vie en commune. Le cocktail est explosif. La génération beatnik carbure maintenant au peace and love. La West sera alors de toutes les causes, d'est en ouest, du nord au sud, apparaissant tantôt aux côtés des hippies cool en fête, tantôt aux côtés des étudiants contestataires décidés à changer le monde.

Il faut dire qu'à l'époque, le véhicule importé fait partie du plan révolutionnaire « achetez en Amérique et prenez livraison en Allemagne ». Une opération charme très populaire qui consiste d'abord à commander sa West chez un concessionnaire Volks près de chez soi, puis, lorsqu'elle est prête, à prendre l'avion direction Wolfsburg afin de la récupérer à l'usine. L'offre donne ainsi la chance aux acheteurs de découvrir l'Europe au volant de leur nouvelle acquisition. Et une fois les vacances terminées, il suffit de la ramener en bateau aux frais de Volkswagen. Du jamais vu.

En 1980, question de mieux répondre à une clientèle qui vieillit, sa mécanique et son design sont revus de fond en comble par Volkswagen. Finies les courbes généreuses et les rondeurs sympathiques. L'esprit n'est décidément plus à la fête. Son coût grimpe considérablement. Les boomers devenus intellectuels et bourgeois à la mode se l'approprient pour leurs excursions du dimanche à la campagne. En 1995, Volkswagen cesse pour de bon son importation en Amérique. Elle est ainsi remplacée par des « clones » qui n'ont plus rien à voir avec ses origines modestes.

Qu'à cela ne tienne, le Club international de camping-car Westfalia, fondé il y a huit ans à Québec, connaît aujourd'hui des moments fastes avec ses 1100 membres (plus de 200 nouveaux chaque année) en provenance de tous les coins de l'Amérique du Nord.

Président et fondateur de ce club, Denis Poirier, 51 ans, de Québec, possède lui-même depuis 15 ans une Westfalia achetée directement en Allemagne. Et il n'en revient toujours pas de l'affection sans cesse grandissante pour ce type de minifourgonnette, surtout chez les jeunes. « L'engouement ne semble pas connaître de fossé entre les générations. Abordable, c'est un véhicule fiable et discret qui donne un sentiment de liberté et d'attachement rarement vu. Il n'y en a pas de semblable chez d'autres constructeurs; c'est à la fois une minifourgonnette, une résidence secondaire et un véhicule de transport de tous les jours d'une construction solide. La West vieillit bien. »

Du coup, les jeunes semblent la découvrir en même temps que leurs parents, mais pas pour les mêmes raisons. Car pour ces enfants du divorce à la recherche d'un chez-soi, d'une stabilité, la West ne représente-t-elle pas un refuge sûr en ces temps incertains ?

« Ma West, c'est un peu ma maison, ma petite barque, ma bulle où le temps arrête, où le stress tombe dès que je prends le volant, lance Jean-Pierre Soucy, 24 ans, de Neufchâtel. C'est un monde en soi où tu dois t'attendre à tout, où les possibilités de pannes font aussi partie du deal. Quand je pars en voyage, je connais l'heure du départ, mais pas celle de l'arrivée. »

Par choix, Jean-Pierre Soucy est membre des West d'ici » bord d'la gate, un club réservé uniquement aux propriétaires de Westfalia de l'année 1979 ou moins. Hormis l'habitude de ne pas se prendre très au sérieux, les membres de ce club partagent le goût de voyager en West ainsi que le style de vie qui accompagne les aventures dans ce genre de bolide.

Son coup de foudre, Jean-Pierre Soucy l'a eu en 1997. Un mois avant de partir pour Banff, en Alberta, il a craqué pour un modèle de l'année 1975 qu'il a aussitôt baptisé « crotte de fromage », en raison de sa couleur orange. Manuel du propriétaire et coffre à outils en mains, il dit s'être engagé dans une aventure qu'il n'est pas à la veille d'oublier.

Et les anecdotes ne manquent pas. Comme cet alternateur à changer sur une route déserte quelque part dans l'État du Michigan, aux États-Unis, ou encore cette fin de semaine passée en Beauce en compagnie d'une quarantaine de « wesfaliens ». Du bonbon. « Sur la route, les gens s'arrêtent pour nous offrir leur aide ou pour nous raconter qu'un de leurs oncles en avait une semblable. On sent une sympathie évidente pour la Westfalia », explique ce technicien en photonique.

Michel Lehoux, de Québec, rêvait depuis l'âge de 16 ans d'en posséder une. En 1997, à l'âge de 31 ans, cet informaticien fonce tête première et achète illico un modèle de l'année 1979. Mais pas question de lui décerner un nom. « Étant moi-même athée, je n'ai pas senti le



Le soleil, Steve Deschênes
Michel Lehoux et sa Westfalia 1979,
des inséparables.

besoin de la baptiser. » Au goût du jour, il lui donne toutefois une « personnalité » avec des teintes de jaune et de noir. « C'est comme une vieille histoire d'amour qui dure. En un tournemain, en ville comme en campagne, on lève le toit, on baisse les rideaux et le lit est prêt. Quand j'embarque dans ma West, je me sens dans un monde à part. Partout où je vais, je me sens chez moi. Je décroche totalement », expose-t-il.

Mais le moins que l'on puisse dire, c'est que le « décrochage » a un prix. Les modèles datant de 1979 ou moins peuvent ainsi coûter une petite fortune en réparations de toutes sortes à leur propriétaire. Une mécanique particulière incombe des connaissances minimales en la matière. Sinon, son système particulier de valves et de refroidissement à air risquent de donner bien des maux de têtes aux plus ignares des mécanos en herbe.

Si Jean-Pierre Soucy a pu compter sur les services d'un beau-frère mécanicien, Michel Lehoux n'a malheureusement pas eu la même veine. L'aventure lui a coûté, jusqu'à maintenant, « un bras ». Six mille dollars en frais de toutes sortes en quatre ans. « Mais je m'en fous, le plaisir et la sensation de liberté que tout cela me procure sont inestimables. »

Hiver actif

Chemin faisant, si l'été demeure la saison parfaite pour prendre d'assaut les coins les plus reculés du continent, la période hivernale (température oblige) reste pour la plupart des propriétaires de Westfalia le temps idéal pour refaire le plein bien au chaud, à l'abri des intempéries.

Des rencontres mensuelles sont organisées dans des restaurants de Québec, des groupes de discussion ont lieu dans des sites Web consacrés aux « westfaliens » de ce monde. Les sujets varient. On s'échange des trucs et des conseils sur la mécanique, on vend et recherche des pièces rares, on jase d'aménagements intérieurs et de voyages en attendant la belle saison pour reprendre le large.

Ainsi, dans les rubriques des petites annonces classées de journaux, de revues et de sites Internet spécialisés, les vieilles West ont la cote. D'un modèle laissé complètement à l'abandon à un autre refait de A à Z, les prix varient facilement entre 1000 et 8000 \$. « Certains modèles peuvent même se vendre 10000 \$ », précise Jean-Pierre Soucy.

À ce prix-là peut-on vraiment parler de véhicule de collection ? « C'est le type de véhicule pour lequel nous avons une certaine dévotion semblable, par exemple, à celle des propriétaires de Harley-Davidson, avoue Denis Poirier. Je crois que ce phénomène est cependant difficile à expliquer. C'est probablement lié à quelque chose de mystérieux et mythique de la part du constructeur. D'ailleurs, Volkswagen, lors de son dernier congrès international, essayait de trouver une explication à ce qu'ils ont appelé « les apôtres de la marque ». »

Simple tendance passagère ou véritable culte? Allons savoir. Reste que Volkswagen observe d'un oeil très attentif tout ce qui touche de près au phénomène Westfalia en Amérique. Car à l'instar de la New Beetle, relancée il y a quelques années, on étudie sérieusement la possibilité chez le constructeur allemand de commercialiser un modèle se rapprochant le plus de l'esprit Westfalia.

La Microbus pourrait bientôt faire son entrée sur le marché automobile nord-américain. D'ailleurs, dans son site Web (www.vw.com), Volkswagen sonde depuis quelques mois les intérêts des internautes en présentant un prototype qui a tout l'air d'une West, version 2001. Espace ergonomique, design accrocheur, rondeurs sympathiques, moteur V6, convivialité, porte coulissante, fenestration imposante, tous les éléments semblent réunis pour recréer cet élan de liberté si cher à une génération qui en redemande.

www.westfalia.oc.ca

www.leswests.qc.ca